

Honteux d'avoir cédé à la vanité, les disciples se taisent quand Jésus leur demande le contenu de leur discussion. Au lieu d'essayer de comprendre les paroles que Jésus leur avait révélées sur sa destinée troublante, les disciples ont abordé un sujet, de fait, décalé, en se demandant qui, parmi eux, était le plus grand, autrement dit, le premier dans le groupe. On comprend leur gêne et elle est plutôt un bon signe qui montre qu'ils ont conscience d'avoir parlé quasiment pour rien, futillement.

Cela nous arrive aussi, après coup, de constater que nos propos étaient soit déplacés, soit inappropriés, parfois indécents ou tout simplement sans intérêts... pensons simplement aux nombreuses fois où nous parlons les uns sur les autres, trop rarement pour en dire du bien.

Cela nous arrive, évidemment, de ne pas comprendre pleinement la parole du Christ et, au lieu d'approfondir cela, notamment dans la prière, et pourquoi pas dans le partage avec d'autres dans un groupe ou au sein d'un mouvement, nous passons à autre chose et finalement nous tombons dans la mondanité, cet esprit mondain tant décrié par le Pape François. Etablir comme une hiérarchie entre nous participe de cet esprit mondain alors que le Christ nous invite à une totale inversion de nos modes d'évaluation.

Pour illustrer cela à ses disciples, il va placer un enfant au milieu d'eux, l'embrasser, et demander d'accueillir cet enfant en son nom, et ainsi l'accueillir Lui, Jésus ! Etonnante et surprenante situation quand on sait qu'à l'époque l'enfant n'avait pas du tout le même statut social qu'aujourd'hui. L'enfant n'avait, pour ainsi dire, pas voix au chapitre et devait obéir, sans discuter, à ses parents et ceux qui l'interpellaient. C'est donc un sans voix, un petit sans autorité ni pouvoir, le dernier membre dans une famille, celui qu'on remarque à peine que Jésus demande d'accueillir comme lui-même !

Jésus manifeste ici, comme en bien d'autres endroits, sa prédilection pour les petits, les humbles, les pauvres... ceux qui sont peu ou pas considérés, ceux qui n'ont pas les moyens de se défendre... Il nous demande de les voir comme si c'était Lui, au même titre que si c'était une personne pour laquelle nous avons une très grande considération et un très grand respect ! Cela suppose une conversion permanente de notre regard, de notre esprit et de notre cœur !

Mais, plus encore, Jésus nous demande d'agir et d'être comme ce petit enfant, de ne pas nous considérer comme des chefs, mais comme des serviteurs. Quelle joie, en effet, à servir, à offrir ce que nous sommes, ce que nous avons comme charismes ou talents, notre expérience et notre savoir-faire. Quelle joie que d'être dans le partage et l'apport mutuel, chacun dans sa fonction, dans son ministère – qui veut dire service – avec un mouvement commun : marcher, en disciple, à la suite du Christ !